Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 8

Artikel: Billet de Ronceval : le "schatz-band" à Jean-Louis
Autor: St-Urbain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227345

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BILLET DE RONCEVAL

Le « schatz-band » à Jean-Louis

Jean-Louis est un Vaudois de la vieille roche, de la toute vieille, celle qui se fait rare. C'est l'homme qui écoute parler une de ces perruches qu'on nomme les reines de la mode et qui, d'un ou deux mots, la remet en place, et définitivement.

D'autres fois, presque naïf, fermant à demi les yeux, il écoute, comme seul un chat saurait le faire, et, d'un grognement, moins encore, d'un clin d'œil, prouve qu'il est là, bien vivant, bon vivant.

L'autre soir, quelque part en ville, on s'était arrêté pour réfléchir où l'on irait ensuite. Il y avait de la musique, avec un accompagnement de bavardages, sous une brume de fumées, car tout ce monde fumait. Pas une de ces fumées épaisses, helvétiques, du fort qui râcle la gorge. Non ! mais de ces senteurs distinguées, ces fumées bien élevées... Jean-Louis a dit : « Ça sent trop bon ici, allons ailleurs ! »

Et l'on a fait à son idée, et on s'est glissé dans une sorte de restaurant où l'on dansait. Là, il fallait voir notre lascar. Il s'est installé pour rester, bien tassé sur son siège. Se désintéressant du liquide, on voyait bien qu'il ne vivait plus que par la vue. Ah ! il regardait bien ! Il voyait tout : ces pernettes qui s'amusent si gravement — elles appellent ça danser ! Et il les regardait, tout comme s'il avait pu voir à travers. La musique était bien jolie, une fois admis le genre. Chez nous, ça rendrait les modzons neurasthéniques, mais là, ça avait l'air d'être juste le ton désirable. On a vu de toutes les danses à la mode, celles où on se frictionne les uns contre les autres, sans avoir l'air d'y penser, celles où les jambes ont l'air de plier et que, grâce à un effort de volonté, on parvient à raidir avant la catastrophe. Il régnait là une de ces chaleurs de moissons, et les lumières étaient réglées pour embellir l'effet : on aurait dit une succursale de l'enfer. Jean-Louis ne pipait mot. On s'attendait à le voir grûler, comme les initiés, et se mettre à trimbaler aussi une de ces personnes... Ouah ! d'un coup, il se lève et dit :

— T'enlève t'y pas avec leur « schatz-band »... C'est-y Dieu possible ! Regarde-moi un peu cette petite en violet foncé, oui ! la rousse : elle montre tout... sauf le bon exemple ! Allons respirer l'air frais, ou bien je grimpe dans le lustre !

Et on est sorti... Dehors, il faisait quasiment froid, et la nuit était divinement belle. Sur un toit, quelque part, un matou chantait sa sérénade. Jean-Louis a conclu :

— Lui, il est dans le vrai. Sa musique veut dire quelque chose, au moins ; mais ceux de là dedans, avec leur « schatz-band »... pouah !

St-Urbain.

En cette place du Tunnel où se rencontrent les gens de la ville et leurs amis de la campagne vous trouverez au

Café des Négociants

des vins tirés au tonneau, amoureusement soignés ; des mets succulents préparés à la mode de chez nous ; fondues ; grillades ; charcuterie renommée.

L. PÉCLAT, prop.